

Un théâtre au village? Bien plus que ça!

Autor(en): **Hügi, Florence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Défis / proJURA**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-823988>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'imposante maison trône au bord de la Grand-Rue de Courtelary, dans le Jura bernois, bien rangée avec les autres. Elle serait presque discrète, si une sculpture monumentale et un brin biscornue ne trônait pas sur le portail, annonçant le nom du lieu: le «Toit des Saltimbanques». Mystérieux? Alléchant surtout: visite avec les propriétaires, Andreas Vettiger et Priska Marti.



Andreas Vettiger et Priska Marti offrent un toit aux saltimbanques.

Un théâtre au village? Bien plus que ça!

Par Florence Hügi

«Bienvenue!» La porte s'ouvre sur Andreas Vettiger, large sourire et poignée de main chaleureuse. Il est l'âme des lieux et va nous conduire à travers son antre. Un couloir, puis un autre, de belles pièces et un escalier en colimaçon plus tard, nous découvrons le théâtre, 60 places assises, niché sous le toit. «La première fois que je suis entré dans ce qui était encore un gale-tas, j'ai su qu'ici, je voulais créer un théâtre. J'en ai parlé aux amis avec qui nous avons acheté la maison et ils ont accepté... en pensant certainement que j'étais un peu fou. Après six ans, une fois les autres gros travaux réalisés, j'ai pu entamer mon rêve: grâce à des soutiens financiers du canton,

de donateurs privés et de la Loterie romande, ce théâtre a vu le jour en 2006», raconte ce passionné de scène, mais aussi de contes, de clowns et de créations en tous genres.

Des émotions à emporter pour la vie entière

Le «Toit des Saltimbanques», soit la seule et unique salle de théâtre de Courtelary, dans le Jura bernois, propose depuis une large palette de spectacles bilingues, français ou allemand, pour tous les publics de 7 à 100 ans. «Nous privilégions nos coups de cœur, les spectacles qui nous touchent, qui créent des émotions. À chaque fois, c'est une rencontre, une découverte.

Nous n'avons pas envie de simplement divertir les gens, nous souhaitons qu'ils emportent quelque chose pour leur vie après une soirée passée ici», explique Priska Marti, l'autre maîtresse des lieux, compagne d'Andreas et co-programmatrice.

Nous l'avons rejointe dans une pièce attenante, qui recèle une autre surprise: la bibliothèque de contes, merveilleuse et lumineuse salle tapissée de livres du sol au plafond, avec son poêle à bois et son lit en mezzanine niché derrière une barrière sculptée, qui fait parfois office de Bed & Breakfast, autre activité de la maison. «Nous sommes affiliés au réseau Mutabor¹, une fondation dédiée aux contes, constituée

de neuf bibliothèques consacrées uniquement aux contes et disséminées en Suisse et en Allemagne», explique Andreas Vettiger. Et les deux bibliothèques installées en Suisse romande sont toutes deux à Courtelary», sourit-il en louchant sur le jardin.

Juste en dessous, une belle roulotte de bois abrite une bibliothèque itinérante dans laquelle le conteur peut déployer une petite scène, accueillir des spectateurs pour ses tournées de contades et, le soir venu, replier la scène qui se transforme en couchette. «Ainsi, je voyage et je joue dans le même lieu.»

Une rencontre forte

Le voyage, la route et la vie en roulotte. Des valeurs capitales dans l'existence de Priska et d'Andreas, qui se rencontrent – comment aurait-il pu en être autrement ? – sous un chapiteau de cirque.

Lui, instituteur seelandais fasciné par l'univers du cirque, achève une année de tournée avec le cirque Stellina et son successeur n'est autre que Priska.

Originaire de la région zurichoise, elle rentre d'un long voyage et cherche un petit job, sa formation initiale à La Poste ne la séduisant plus vraiment. La rencontre est forte, ils ne se quitteront plus et, très vite, la vie de nomade s'impose. «J'avais une amie qui habitait dans une roulotte quand j'étais jeune et j'étais très impressionnée par l'idée d'habiter dans un tout petit lieu où il y a tout ce qu'il faut», raconte Priska.

Pour Andreas, c'est une évidence: le cirque l'a modelé à cette manière de vivre, totalement en adéquation avec ses valeurs, ses rêves... et son pouvoir d'achat. «Andy a toujours des idées, plein d'idées. Et ce sont toujours de très bonnes idées, sourit Priska. Alors, je l'ai suivi: les premières années, il était seul à monter sur scène, mais, par la suite, je m'y suis mise.»

Aujourd'hui, le couple se produit ensemble pour des tours de contes ou de chansons.

Histoire de clowns

Mais revenons à l'époque de leur rencontre: pendant que Priska tourne avec le cirque Stellina, Andreas se lance, en 1996, dans une aventure qui s'est, depuis, taillée une jolie réputation: les clowns «Gilbert et Oleg». «On a construit une roulotte-théâtre avec Dominik Rentsch pour ne pas devoir démonter chaque soir le décor, un travail éprouvant. Je suis devenu Gilbert et lui, Oleg, au hasard d'un engagement pour une fête universitaire: «Zum Goldenen Gaukler» – en français «Le restaurant des Saltimbanques» – était né.

«On a vite remarqué que ça prenait et que le public aimait ça et nous avons continué.»

Aujourd'hui, Gilbert et Oleg partent régulièrement sur les chemins pour des engagements privés ou des festivals et seront à Nidau, par exemple, à l'Ascension 2018, avec d'autres troupes, pour fêter aussi le jubilé de Fahriété, un autre projet d'Andreas autour du théâtre itinérant.

«Nous avons un spectacle en allemand, un autre en français, ou alors nous jouons en mode bilingue. Les Romands aiment bien, parce que je joue le chef avec un accent alémanique. Ça les fait rire», sourit Andreas Vettiger.

« Cette région nous a accueillis »

Avec une vie si empreinte de liberté et de grand air, comment l'installation à Courtelary s'est-elle faite? Il y a du hasard là-dedans, à les entendre: «Notre fils avait deux ans, nous cherchions une maison à rénover avec plusieurs couples. Il nous fallait surtout un jardin suffisamment grand pour y entreposer nos deux roulettes», raconte Andreas. C'est une

petite annonce dans le magazine *Tierwelt* qui les amène à Courtelary. «Je me souviens de ma première nuit ici: c'était le soir de mon anniversaire, le 24 mars. J'avais 28 ans, je me suis levé le matin et je me souviens de ce sentiment: j'entraîs dans ma nouvelle vie. Il y avait beaucoup de travail devant nous, et beaucoup d'idées à réaliser. Comme nous avions peu d'argent, nous avons mené ces travaux petit à petit. Cette région nous a accueillis, il y a quelque chose de simple dans les rapports avec les gens. Imaginez trois familles débarquer ici avec deux roulettes: à Bienne, nous aurions eu la police à la porte dès le lendemain! Mais pas ici. Cela n'a pas du tout été un problème», se souvient Andreas.

Depuis, l'association des Amis du Toit des Saltimbanques compte 75 membres, souvent de Courtelary et des environs, et rapporte quelques deniers. Le reste du budget se boucle avec un soutien communal et quelques mannes d'institutions ou d'entreprises de la place. De projet en projet, de création en création, cela va bientôt faire vingt ans que cette bâtisse respire au rythme des soirées jazz ou manouches, des spectacles pour enfants ou des contades pour les grands.

Et ce n'est pas fini. «Nous réfléchissons à la manière d'attirer plus de monde ou de créer d'autres événements, explique Andreas. Pourquoi pas une nuit culturelle itinérante à Courtelary, en profitant de tous les endroits qui pourraient accueillir de petits spectacles et créer des rencontres?»

L'idée est lancée, elle se balade et éclora peut-être au gré des énergies et des engagements.

Et, qui sait, un jour, le couple repartira-t-il peut-être sur les routes... ?

¹ <http://www.maerchenstiftung.ch/de/startseite>

